

Le Neveu de la Fruitière

«Comment, malheureux ! répétait à son fils le père Lazare, cuisinier à Versailles,—tu auras six ans à Noël, et tu ne possèdes pas encore le moindre talent d'agrément : tu ne sais ni tourner la broche, ni écumer le pot !»

Et il faut avouer que le père Lazare avait quelque raison dans ses réprimandes, car, au moment où se passe cette scène, en 1776, il venait de surprendre son héritier présomptif en flagrant délit d'espèglerie et de paresse, s'escriant, armé d'une brochette en guise de fleuret, contre le mar enfumé de la cuisine, sans souci d'une voilaille qui attendait piteusement sur la table le moment d'être empalée et de la marmite paternelle, qui jetait en marmurant des cascades d'écume dans les cendres.

«Allons, pardonnez-lui et embrassez-le, ce pauvre enfant, il ne le fera plus !» disait une paysanne jeune encore, fruitière à Montreuil et sœur de l'irritable cuisinier.

Marthe [c'était son nom] était venue à Versailles sous prétexte de consulter son frère sur je ne sais quel procès, mais en effet pour apporter des baisers et des pêches à son neveu dont elle était folle. Tout, dans le caractère et l'extérieur de cet enfant, pouvait justifier cette affection extraordinaire ; car il était espiègle et turbulent, mais bon et sensible, et gentil, gentil !... qu'on se tenait à quatre en le voyant pour ne pas manger de caresses ses petites joues, plus fraîches et plus vermeilles que les pêches de sa tante.

Mais le père Lazare grondait toujours : «Six ans !—répétait-il,—et ne pas savoir écumer le pot ! je ne pourrai jamais rien faire de cet enfant-là !»

Le père Lazare, voyez-vous, était un de ces cuisiniers renforcés et fanatiques, qui regardent leur métier comme le premier de tous, comme un art, comme un culte ; dont la main est posée fièrement sur un couteau de cuisine comme celle d'un pacha sur son yatagan ; qui dépouraient une oie avec l'air solennel d'un hiérophante consultant les entrailles sacrées, battent une omelette avec la majesté de Xerxès fouettant la mer ; qui blanchissent sous l'inamovible bonnet de coton, et tiendraient volontiers, en mourant, la queue d'une poêle, comme les Indiens dévots tiennent, dit-on, la queue d'une vache.

Il n'y a plus de ces hommes-là.

Quant à Marthe la fruitière, c'était une bonne et simple créature, si bonne qu'elle en était... non pas bête comme on dit ordinairement, mais au contraire, spirituelle. Oui, elle trouvait parfois dans son cœur des façons de parler touchantes et passionnées, que M. de Voltaire lui-même, le grand homme d'alors, n'eût jamais trouvées sous sa perruque.

Il y a encore de ces femmes-là.

—Frère,—dit-elle, émue et pleurant presque de voir pleurer son petit Lazare,—vous savez, ce grand bahut que vous trouviez si commode pour serrer la vaisselle, et que j'ai refusé de vous vendre ? je vous le céderai maintenant si vous le voulez.

—J'en donne encore dix livres, comme avant.

—Allons, dix livres dix sous, en n'en parlons plus.

—Frère, j'en veux davantage.

—Oh ! j'en exige plus encore. C'est un trésor que j'en veux !

Le père Lazare regarda sa sœur fixement, comme pour voir si elle n'était pas folle.

—Oui, pour civetelle — j

SORES GONE. SKIN CLEAR.

Mrs. Philip Mitchell, St. Mary's, says :—“My little boy, aged 10, was a complete mass of sores, caused by bad blood. We could find nothing to cure him. Finally I got a bottle of Burdock Blood Bitters, and before half the bottle was gone he began to improve, and by the time the bottle was finished he had not a sore on him.”

veux mon petit Lazare chez moi, et pour moi seule. Dès ce soir, si vous y consentez, le bahut est à vous, et j'emmène le petit à Montreuil.

Le frère de Marthe fit bien quelques difficultés, car au fond il était bon homme et bon père ; mais l'enfant en litige lui faisait faire, suivant son expression, tant de mauvais sang et de mauvaises sautes !... les instances de Marthe étaient si vives... et, d'un autre côté, le bahut en question était si commode pour serrer la vaisselle !... enfin, il céda.

«Viens, mon enfant ; viens,—disait Marthe, en entraînant le petit Lazare vers sa carriole,—tu seras mieux chez moi au milieu de mes pommes d'api, que tu manges avec tant de plaisir, que dans la société des oies rôties de ton père. Pauvre enfant ! tu auras péri dans cette fumée... Vois plutôt,—ajouta-t-elle avec une naïve épouvante,—mon bouquet de violettes, si frais tout à l'heure, est déjà fané ! Oh ! viens et marchons vite : si ton père allait se dédire et te revouloir !»

Et elle entraînait sa proie si vite, que les passants l'eussent prise à coup sûr, sans sa mine décente et l'allure libre et gaie de son jeune compagnon, pour une bohémienne voleuse d'enfants.

Le premier soin que prit la bonne tante, après avoir installé son neveu chez elle, fut de lui apprendre elle-même à lire, ce dont le père Lazare ne se fut jamais avisé, car, totalement dépourvu d'instruction, le brave homme n'en connaissait pas le prix, et ou l'eût bien étonné, je vous jure, en lui apprenant qu'une des plumes qu'il arrachait avec tant d'insouciance à l'aile de ses oies pouvait, entre des mains habiles, bouleverser le monde.

Le petit Lazare apprit vite, et avec tant d'ardeur, que l'institutrice était souvent obligée de former le iivre la première, et de lui dire : «Assez, mon ange, assez pour aujourd'hui ; maintenant, va jouer et sois bien sage, et amuse-toi bien !»

Et l'enfant d'obéir et de chevacher à grand bruit dans la maison ou devant la porte, un bâton entre les jambes.

Quelquefois l'innocente monture semblait prendre le mors aux dents.—Mon Dieu, mon Dieu ! il va tomber,—s'écriait alors la bonne Marthe qui suivait l'écuyer des yeux ; mais elle le voyait bientôt dompter, diriger, éperonner son manche à balai avec toute la dextérité et l'aplomb d'une vieille sorcière, et, rassurée, lui souriait de sa fenêtre comme une reine du haut de son balcon.

Cet instinct belliqueux ne fit qu'augmenter avec l'âge ; si bien qu'à dix ans, il fut nommé, d'une voix unanime général en chef par la moitié des bambins de Montreuil qui disputaient alors, séparés en deux camps, la possession d'un nid de merles inutile de dire qu'il justifia cette distinction par des prodiges d'habileté et de valeur.

On prétend qu'il lui arriva même de gagner quatre batailles en un jour, fait inouï dans les annales militaires.

Napoléon lui-même n'alla jamais jusqu'à trois.

Mais son habileté et ses

victoires ne rendirent pas Lazare plus fier qu'auparavant, et tous les soirs le baiser filial accoutumé n'en claquait par moins franc sur les joues de la fruitière.

Mais hélas ! la guerre a des chances terribles, et un beau jour le conquérant éprouva une mésaventure qui faillit le dégoûter à jamais de la manie des conquêtes.

Voici le fait :

Comme il se baissait pour observer les mouvements de l'ennemi, la main appuyée sur un tronc d'arbre et à peu près dans la posture de Napoléon pointant une batterie à Montmirail, le pantalon de général observateur craqua, et se déchira par derrière, où vous savez, laissant pendre un large bout de la petite chemise que Marthe avait blanchie et repassée la veille...

A cette vue, les héros de Montreuil pouffèrent de rire, aussi fort que l'eussent pu faire les dieux d'Homère, grands rieurs comme chacun sait. L'armée se mutina, le général eut beau crier comme Henri IV, dont il avait lu l'histoire :

«Soldats, ralliez-vous à mon panache blanc !»

On lui répondit qu'un panache ne se mettait pas là, et qu'on ne pouvait, sans faire injure aux couleurs françaises, les arborer sur une pareille brèche ; si bien que le pauvre général brisa sur le dos d'un mutin, son bâton de commandement, et entra dans ses foyers, triste et peinaud comme les Anglais abordant à Douvres après la bataille de Fontenoy.....

Ce nom me rappelle une circonstance que j'aurais tort d'omettre, car elle influa beaucoup sur le caractère et la destinée du héros de cette histoire.

Un pauvre vieux soldat qui venait de temps en temps chez Marthe, sa parente éloignée, fumer sa pipe au coin de lâtre et se réchauffer le cœur d'un verre de ratafia, n'avait pas manqué d'y raconter longuement comme quoi lui et le maréchal de Saxe avaient gagné la célèbre bataille.

Je vous laisse à penser si ce récit inexact, mais chaud, avait dû enflammer l'imagination du jeune auditeur. Depuis lors, endormi ou éveillé, il entendait sans cesse piaffer les chevaux, siffler les balles, et gronder les canons ; et plus d'une fois, seul dans sa petite chambre, il se fit acteur de ce grand drame militaire.

Il eût fallu le voir alors trépigigner, bondir et crier :

—Tirez les premiers, messieurs les Anglais !

—Maréchal, notre cavalerie est repoussée !

—La colonne ennemie est inébranlable !

—En avant la maison du roi !

—Pit ! paf ! Baound ! baound !

—Bravo ! le carré anglais est enfoncé !

—A nous la victoire ! vive le roi !

Le pauvre Lazare se croyait pour le moins alors écuyer de Louis XV ou colonel. Une pareille ambition vous fait rire sans doute ! C'eût été miracle, n'est ce pas, que le neveu de la fruitière sût s'élever si haut ? Oui, mais souvenez-vous que nous approchons de 1789, époque féconde en miracles, et écoutez :

Lazare, engagé d'abord dans les gardes françaises, malgré les larmes de sa tante qu'il tâchait en partant de consoler par ses caresses, ne tarda pas à devenir sergent. Puis le siècle marcha, et la fortune de bien des sergents aussi. Enfin de grade en grade, il devint... devinez :

—Colonel ?—Il n'y avait plus de colonels.

—Ecuyer du roi ?—Il n'y avait plus de roi.

—Vous ne devinez pas ?

AGAIN THE SEASON COMES FOR BUYING !!

BLACK GOODS WHITE GOODS

The variety is greater than ever !

The prices are lower than ever

Each Line Full of New Goods !

Our White Cream and Fancy Shaded Curtains

with Silver and Gold touches, are just what you want to make your rooms bright and attractive at very little cost.

Canadian and American Wall & Ceiling Papers.

Patterns away ahead of last season and cheaper.

CANADIAN AND AMERICAN BLINDS, NEWEST TINTS !

3 CARPETS 3

Some arrivals now in. Large imports on the way daily expected from London and New York. Maritime a line of REMNANTS are offered at HALF PRICE

300 Pices American prints

to be opened 1st. March. Prices down, Quality and Patterns something superb.

Wheat, Pork and other farm produce wanted for Cash.

REMEMBER—that a price for Wool can now be named that will Please you, either cash or in exchange for goods now Delivery of Wool in July.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, February 24th, 1898.

A RAILWAYMAN'S STORY

Mr. W. Franks, in charge of the Grand Trunk Engine Shop, Port Dover, Ont., says :—“Four boxes of Dean's Kidney Pills cured me of a very bad attack of Kidney Complaint and Lame Back.”

Eh bien ! Lazare, le fils du cuisinier, Lazare, le neveu de la fruitière, devint général... non plus général pour rire, et en casque de papier ; mais général “pour de bon”, avec un chapeau empanaché et un habit brodé d'or ; général en chef, général d'une grande armée française, rien que cela, et si vous en doutez, ouvrez l'histoire moderne, et vous y lirez avec attendrissement les belles et grandes actions du général Hoche.....

Hoche était le nom de famille de Lazare.

Hâtons nous de dire à sa louange que ses victoires, bien sérieuses cette fois, le laissèrent aussi modeste et aussi bon que ses victoires enfantines à Montreuil. Aussi lorsqu'un jour de revue, il passait au galop devant le front de son armée, il y avait encore, à une fenêtre près de là, une bonne vieille femme qui couvait des yeux le beau général, haletante de plaisir et de crainte, et répétant comme vingt ans auparavant :

“Mon Dieu ! mon Dieu ! il va tomber !”

Quant au cuisinier grondeur de Versailles, il était là aussi, émerveillé d'avoir donné un héros, à la patrie, répétant avec un certain air de suffisance, à ceux qui l'en félicitaient :

“Vous ne sauriez croire combien j'ai eu de peine à élever cet enfant là ! Figurez-vous, citoyens, qu'à six ans il ne savait pas écumer le pot !”

CONSTIPATION CURED

It's important you should have natural action of the bowels. Purging and gripping do violence to the system. Laxative Pills are nature's own medicine for all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. Cure Constipation by toning the bowel wall and stimulating the secretions. Leave no bad after effects.

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market

Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

Free. This Elegant Ring. Solid Gold Plate set with a Genuine Sparkler To introduce our FAMOUS “CROWN SHAMPOO” Powder, a harmless and positive remedy [to cure the hair from dandruff and all scalp diseases], we will send a sample package for 10 cents, and will give with it absolutely FREE, one of our heavy, gold plated, solitaire Peruvian Diamond Rings, fully worth \$1.00. Similar looking rings could not be bought of any jeweler for less than \$25.00. The stones are superb crystals, wonderfully brilliant, and almost defy diamond experts (send slip of paper size of ring wanted).

CRAZY PATCHWORK. We have the finest lot of Silks, Velvets and Plushes ever offered for patchwork. Solid colors, variegated and changeable ; all bright and beautiful. No two alike. Each package contains 50 Large Handsome Pieces. Don't miss this great bargain. Only 10 cents for a large package.

We send it FREE and pay the postage. Ask us to send you our large 128 magnificently illustrated book of Jewelry, Holiday Goods and Novelties. Most wonderful offers ever made. Address,

C. K. DUSCHINS & CO.,

30 EAST 14TH ST., NEW YORK.

AGENTS WANTED

The Best Place

to buy everything in

Heavy and shelf Hardware, Saddlers Hardware, Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897